

## II

### LA COLLECTION DES 38 HOMÉLIES LATINES DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

DANS la longue série, si bien ordonnée à première vue, des homélies latines qui remplissent les anciennes éditions de saint Jean Chrysostome, on reconnaît, le cadre une fois brisé, trois groupes principaux qui possèdent une réalité traditionnelle.

Le premier, facile à déterminer, mais dont les éléments n'ont pas encore fait l'objet d'une étude sérieuse, a été fourni par l'homélaire de Paul Diacre ; il comprend seize sermons.<sup>1</sup>

Un second a été dégagé jadis par Dom G. Morin,<sup>2</sup> avant même d'avoir été retrouvé dans les manuscrits. Ceux-ci, d'une médiocre antiquité et, autant que j'ai pu voir, peu nombreux,<sup>3</sup> attestent ensemble une collection bien homogène de trente discours, dont l'auteur serait un évêque napolitain du <sup>v</sup><sup>e</sup> ou du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle.

Le troisième groupe est celui dont fait partie le *De Lazaro* et sur l'histoire duquel j'ai donné quelques indications. Employé, comme je le crois, à peu près tel que nous l'avons, par saint Augustin<sup>4</sup> et par saint Léon,<sup>5</sup> je n'en retrouve de traces, pendant le haut moyen âge, que dans un ouvrage du Vénéral Bède, pour une allusion rapide,<sup>6</sup> et dans divers recueils d'homélies qui reprennent tel ou tel morceau.<sup>7</sup> Mais

<sup>1</sup> Cf. Fr. Wiegand, *Das Homiliarium Karls des Grossen*, 1897, p. 81. Liverani voudrait attribuer trois de ces sermons à saint Pierre Chrysologue, cf. *Spicilegium Liberianum*, 1864, p. 136, 184-194 ; il n'a pas remarqué que les neuf sermons sur l'Ancien Testament forment un tout.

<sup>2</sup> *Revue Bénédictine* xi, 1894, 385 ; cf. *ibid*, xii, 1895, 390 ; et *Études Textes Découvertes*, 1913, p. 37.

<sup>3</sup> D. Morin a signalé le manuscrit 121 de Soissons, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. J'ai pu examiner un autre exemplaire du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, Londres Br. M., Harley 3015, fol. 2-62. Il donne bien trente homélies : les n<sup>os</sup> 9 et 31 de Morin manquent ; mais on a, à la place, une homélie sur le Psaume 68 'Semper uoluntatem sustinere promissa implere ita ipsi sollicitè uiuunt . . .' (fol. 35 r<sup>o</sup> : n<sup>o</sup> 20 de la série traditionnelle). J'ai noté aussi la même collection dans le manuscrit d'Angers 280 (Saint-Aubin) qui serait du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, et dans deux manuscrits de Cambridge du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle : Peterhouse 144 et Pembroke 223. Ceux-ci ajoutent 5 discours ; le dernier n'est autre que le n<sup>o</sup> 36 de la collection des 38 homélies.

<sup>4</sup> Voir ci-dessous n<sup>os</sup> 13, 18 et 34.

<sup>5</sup> Voir de même n<sup>os</sup> 11 et 14.

<sup>6</sup> Voir n<sup>o</sup> 6. — La donnée du document du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle connu sous le nom de *Decretum Gelasianum* est malheureusement trop vague pour qu'on en puisse tirer parti : *Opuscula beati Iohannis Constantinopolitani episcopi* (éd. von Dobschütz, 1912, p. 32 : c. iv, 2). — Voir plus loin l'*Addendum*.

<sup>7</sup> Homélaire de Fleury (Orléans 154-131), <sup>vii</sup><sup>e</sup>-<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle : voir n<sup>os</sup> 12 et 13 ;

à partir du ix<sup>e</sup> siècle, les manuscrits abondent. J'en ai reconnu vingt-cinq.<sup>1</sup> Il doit y en avoir d'autres encore. Je ne parle d'ailleurs que des manuscrits complets, donnant dans un ordre à peu près invariable les trente-huit homélies que je vais énumérer, et leur adjoignant le plus souvent, dès le ix<sup>e</sup> siècle, trois autres pièces notablement plus longues. On rencontre d'autre part un nombre considérable de manuscrits — recueils ou homéliers — qui font des emprunts à la collection des 38 homélies.<sup>2</sup> Au ix<sup>e</sup> siècle encore, Hincmar en donne de copieuses citations.<sup>3</sup>

homélier d'Agimond (Rome, *Vaticanus* 3835-3836), viii<sup>e</sup> siècle : n<sup>os</sup> 10, 11, 12, 13, 14, 15, 34, 36; homélier de Burchard (Wurzbourg Th. F. 28) : n<sup>o</sup> 28; homélier d'Ottobeuren (Cheltenham 8400), viii<sup>e</sup> siècle : n<sup>os</sup> 12, 13; homélier d'Égion de Vérone (Berlin, Phillipps 1676), fin viii<sup>e</sup> siècle : n<sup>os</sup> 10, 11.

<sup>1</sup> Du ix<sup>e</sup> siècle : Oxford, Laud. Misc. 452 (de Lorsch? — copie très fidèle, à en juger par l'orthographe, d'un manuscrit du vii<sup>e</sup> ou du viii<sup>e</sup> siècle); Berlin, Phillipps 44 (de Saint-Vincent de Metz, voir la description minutieuse de V. Rose, *Die Meermann-Handschriften*, 1893, p. 60 sq.; Saint-Omer 57 (de Saint-Bertin); Angers 147 (de Saint-Aubin); Saint-Gall 103, copié sur l'ordre de l'abbé Grimalt; Florence, Ashburnham 13 (de Saint-Pierre de Beauvais). — ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle : Paris, B. N. 12140 (de Saint-Maur des Fossés), et 12141. — x<sup>e</sup> siècle : Arras 133 (de Saint-Vast); Bruxelles II. 989 (de Saint-Ghislain). — xi<sup>e</sup> siècle : Munich 8109 (de la Cathédrale de Mayence); Paris, B. N. 2651 (de Saint-Martial de Limoges). — xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle : Mont-Cassin 288. — xii<sup>e</sup> siècle : Paris, Arsenal 175 (de Fontenay, Ordre de Cîteaux, au diocèse d'Autun); Rouen 440 (de Jumieuges); Douai 212 (d'Anchin); Laon 302 (du Val Saint-Pierre). — xiv<sup>e</sup> siècle : Escorial R. III. 5. — xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle : Paris, B. N. 1769. — xv<sup>e</sup> siècle : Rome, *Vaticanus* 399; Munich 3586 (d'Augsbourg); Bruxelles 1258-1259 (de Louvain); Poitiers 62 (de Langres?). — De l'année 1505 : Munich 10895 (Palatina de Mannheim). — J'ignore l'âge du manuscrit de Berlin, Theol. fol. 112. — Perdus, d'après les anciens catalogues, les manuscrits de Lorsch, Bobbio, Saint-Riquier, Cluny, la Grande-Chartreuse. Perdu encore, presque complètement, un manuscrit de Sainte-Croix de Jérusalem (*Sessoriana*) du x<sup>e</sup> siècle (voir les *capitula* du *Sessorianus* 94, fol. 174 v<sup>o</sup>, dans A. Reifferscheid, *Bibliotheca patrum latinorum italica* i, 1870, p. 140).

<sup>2</sup> Je mentionnerai seulement : du ix<sup>e</sup> siècle, Paris, B. N. 1771, fol. 1-30 (écriture anglo-saxonne) : n<sup>os</sup> 24, 25, 27, 31-33, 41; Troyes 755 : 1-2, 42; Karlsruhe, Reichenau 18 : n<sup>o</sup> 38, et Reichenau 52 : n<sup>os</sup> 29, 33. — x<sup>e</sup> siècle : Paris, B. N. 2660 : n<sup>os</sup> 30, 39-42; Einsiedeln 42 : n<sup>o</sup> 11; Madrid, B. Nac. B. 3 : n<sup>o</sup> 13, et Tolet. 5. 36 : n<sup>os</sup> 20, 42. — xi<sup>e</sup> siècle : Mont-Cassin 12 : n<sup>os</sup> 8, 9, 11-12, 18, 33; et 112 : n<sup>o</sup> 19. — xii<sup>e</sup> siècle : Paris, B. N. 12142 : n<sup>os</sup> 1, 2, 40-42; 17415 : mêmes pièces; N. Acq. 1436 (homélier de Cluny) : n<sup>o</sup> 14. — xiii<sup>e</sup> siècle : Londres, B. M. Royal 6. A. XII : n<sup>os</sup> 1-2, 10-14, 36, 37, 39-42 (la même collection dans Lambeth 145 et Cambridge, Trinity College 79, xii<sup>e</sup> siècle, et dans Paris, B. N. 2663, xiii<sup>e</sup> siècle). — xiiii<sup>e</sup> siècle : Paris, B. N. 1788 : n<sup>os</sup> 13 et 14; 1934 : n<sup>os</sup> 19, 36, 37; 2661 : n<sup>o</sup> 30, 39-42. — xiv<sup>e</sup> siècle : Paris, B. N. 2248 : n<sup>os</sup> 10-12, 14; Oxford, Bodleian Library 2050 : n<sup>os</sup> 1-2 (au milieu d'homélies de 'Chrysostome' empruntées à la collection de Paul Diacre). — xv<sup>e</sup> siècle : Bruxelles 1314-1320 (23 pièces de la présente série); Cortone 39 (8 pièces); Londres, B. M. Royal 5. A. XII (12 pièces mêlées avec des homélies de Paul Diacre).

<sup>3</sup> *De praedestinatione Dei* c. 16 (*P. L.* c. ccxxv 138), 24 (*ib.* 217 ss.), 25 (243 ss.),

Il paraît utile de décrire avec quelque soin une collection qui a obtenu dans le passé un tel succès. Je demanderai la plupart de mes citations à l'édition *princeps*,<sup>1</sup> tout en conservant le cadre fixé par les plus anciens manuscrits.

Ceux-ci, comme je viens de l'indiquer, ajoutent généralement à la suite régulière des homélies trois écrits de saint Jean Chrysostome sensiblement plus étendus : le traité pour Olympias, le traité en deux livres pour Démétrios et Stéléchios, le grand traité pour Théodore. On obtient ainsi un compte de quarante-deux pièces. La traduction de ces trois traités paraît fort ancienne ; il se peut qu'elle soit d'Anien lui-même.<sup>2</sup> Je doute cependant, à cause de sa longueur, qu'elle ait fait partie, à l'origine, du même recueil que les homélies proprement dites. On trouve, aussi bien, des manuscrits qui la présentent à part<sup>3</sup> et saint

28 (284), 33-35 (327, 357, 375 ss.). La plupart des pièces sont représentées dans ce florilège, quelques-unes d'une manière très large.

<sup>1</sup> Dès 1466, Ulrich Zell avait ébauché l'édition du recueil (voir ci-dessous n° 1). Elle parut, complète, vers 1483-1485 à Urach (non pas à Esslingen), grâce aux soins de Conrad Fyner. C'est le 5028 du répertoire de Hain. J'ai employé l'exemplaire du British Museum (IA. 9018, folioté comme un manuscrit, de 218 à 323) : *Catalogue of books printed in the XVth Century now in the B. M.*, II, 1912, p. 613, et cf. p. 511 ; voir aussi R. Proctor, *An index to the early printed books in the B. M.*, I, 1898, p. 160. D'après les *capitula*, le plan primitif du volume comprenait quarante-quatre pièces ; deux ont été écartées en cours d'impression, trop longues apparemment et déjà connues d'autre part, le *De compunctione cordis* (deux livres réunis) et le *De reparatione lapsi* : n°s 42 et 43 des *capitula*. Sauf cette omission, c'est toute la collection des manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle, augmentée de trois sermons adventices, et dans un ordre légèrement modifié ; à savoir : n°s 1-9 ; sermon adventice *De paenitentia* (*Prouida mente . . .*), cf. éd. Bâle, v, 900-904 (pièce maintes fois éditée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et qui subsiste dans deux manuscrits anciens : Paris, B. N. 14086, fol. 110, et Homélaire de Burchard n° 35) ; autre sermon adventice *De diuinité et paupere* (*Prata et nemorosa loca . . .*), cf. *P. G.* lx, 707 ; n°s 18-39 ; 10-17 ; troisième sermon adventice (n° 44 des *capitula*), *De decollatione sancti Iohannis Baptistae* (*Heu mihi quid agam unde sermonis exordium faciam . . .*), emprunté sans doute à l'homélaire de Paul Diacre (texte grec *P. G.* lix 485). Je présume que Fyner s'est servi, après Zell, de l'un des manuscrits déposés maintenant à Munich. C'est le texte même de Fyner qui, incorporé tout d'abord à la première édition générale des œuvres de Chrysostome (Venise 1503) et plusieurs fois réimprimé au cours des années suivantes, a été repris et corrigé par Érasme, puis par Sigismond Gelenius dans les grandes éditions de 1530 et de 1547 (Bâle, Froben). À défaut de l'édition d'Érasme qu'il m'a été impossible d'atteindre, j'ai cité d'une manière constante celle de Gelenius, de préférence aux éditions, souvent mentionnées, de 1549 (Venise) et de 1581 et 1588 (Paris) ; elle a l'avantage d'être représentée par un nom. On trouvera dans l'esquisse bibliographique de D. C. Baur (*Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, 1907, p. 148 sq.) la suite des anciennes éditions ; le XVII<sup>e</sup> siècle n'en a pas produit moins de vingt. La dernière édition de cette lignée est celle de 1687 (Lyon).

<sup>2</sup> Cf. C. Baur, *op. cit.* pp. 64, 65.

<sup>3</sup> Par exemple Paris B. N. 2659, X<sup>e</sup> siècle, et cf. Baur, *ib.* p. 65.

Isidore<sup>1</sup> paraît attester cette existence séparée.<sup>2</sup> Il n'est donc pas improbable que la jonction n'ait été faite que vers le VII<sup>e</sup> siècle, sinon au IX<sup>e</sup>. Pour ces raisons, j'ai préféré appeler cette série de pièces latines attribuées à saint Jean Chrysostome la collection des 38 homélies.

Il est bon de noter que, sans manifester un plan d'ensemble apparent, cette collection présente toutefois plusieurs 'sections' assez bien marquées, qui sont le signe d'un certain dessein de la part du compilateur. Par exemple, les huit premiers articles, complétés par le sermon sur Suzanne, se succèdent dans un ordre irrécusable.<sup>3</sup> Les suivants, de 9 à 17, semblent aussi répondre à une intention liturgique. De même, les homélies 20-23 se rapportent à chacun des quatre Évangiles dans leur succession normale. Enfin de 25 à 32, on a une sorte de série parénétique.

Les manuscrits portent ordinairement ce simple titre: *Incipiunt omeliae sancti Iohannis episcopi Constantinopolitani*, et commencent par énumérer les *capitula*.

(1) *De superscriptione psalmi quinquagesimi*. Pictores imitantur arte naturam et colores coloribus permiscentes uisibiles corporum depingunt imagines—ut per abstinentiam et bonam conuersationem in hoc saeculo conscientiam puram habentes coronari in futuro mereamur. Per X. dnm n. cum quo est deo patri cum sp. s. honor gloria et potestas per immortalia s. s. a.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Il mentionne successivement *e quibus utitur Latinitas*: les deux livres à Théodore 'de lapsis', c'est-à-dire l'*Epistola ad Theodorum* et le *De reparatione*; le traité pour Olympias sous son titre latin traditionnel 'Neminem posse laedi ab alio nisi a semetipso'; l'apocryphe *Ad Gregoriam* restitué naguère à Arnobe le Jeune; le *De compunctione cordis* (deux livres réunis, probablement); le sermon pour Eutrope, 'Ad quemdam Eutropium cum palatio pulsus ad altarium confugisset' (*De Viris inlustribus*, c. vi de la rédaction authentique, c. xix de la recension interpolée).

<sup>2</sup> Au témoignage de saint Isidore s'ajoute la notice propre au Gennadius du manuscrit de la Reine 2077, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle (cf. E. C. Richardson, *Texte und Untersuchungen* xv 1, 1896, pp. 72 sq.: c. xxx de son édition de Gennade); les écrits suivants de Jean de Constantinople y sont spécifiés: 'De compunctione animae' (livres réunis sans doute, comme précédemment); 'Neminem posse laedi nisi a semetipso'; 'In laudem beati Pauli apostoli,' c'est-à-dire les homélies traduites par Anien; 'De excessibus et offensione Eutropii praefecti praetorio.' — Il est possible enfin que les 'opuscules' mentionnés par le prétendu *Decretum Gelasianum* soient précisément les trois traités en latin (voir plus haut, page 1, n. 6).

<sup>3</sup> Ils ont peut-être été choisis et distribués en vue de l'instruction quadragesimale. En ce cas, nous aurions, jusqu'à 17 inclus, une série liée de discours pour la période qui s'étend du *caput ieiunii* à Noël.

<sup>4</sup> Pour faciliter les recherches et les comparaisons, je reproduirai ainsi *in extenso* les premières et les dernières lignes de chaque homélie, toutes les fois que le texte n'en sera pas aisément abordable.

Homélie imprimée à Cologne en 1466 par Ulrich Zell,<sup>1</sup> peut-être d'après le manuscrit de Munich 8109, lequel provient de la Cathédrale de Mayence. On la retrouvera dans l'édition de Gelenius (Bâle, 1547), tome i, c. 723-738. Montfaucon a reçu des mains de ses prédécesseurs cette version déjà corrigée et l'a de nouveau retouchée pour la rendre plus semblable au grec; il en est habituellement ainsi pour toutes les homélies dont l'original subsiste en grec.

Texte grec *P. G.* t. lv c. 565 (d'après l'édition de Montfaucon) *Οἱ ζωγράφοι μιμούνται τῇ τέχνῃ τὴν φύσιν.* Cette pièce est certainement du même auteur que la suivante.

(2) *In ipsum quinquagesimum psalmum.* Reliquias hesternae mensae hodie vobis reddere uolo—Pro his omnibus gratias agamus deo et tales nos exhibeamus in hac uita quo possimus inuenire requiem sempiternam cum sanctis. Per X. dnm n. cum quo est deo patri una cum s. sp. honor gloria imperium et potestas per immortalia s. s. a.

Éd. Bâle, i 738-751.

*P. G. ib.* 575 *Τὰ λείψανα τῆς χθεσινῆς τραπέζης.* Saville acceptait cette homélie et la précédente. Montfaucon se prononce avec fermeté contre l'authenticité. Il doit avoir raison. D'après les recherches les plus récentes, ces deux pièces n'ont jamais fait partie de la série des homélies de Chrysostome sur le Psautier.<sup>2</sup> Mais le Mauriste n'a plus raison, lorsqu'il attribue à l'auteur—'Graeculus qui Chrysostomum hic eumentitus est'—l'insertion, dans le second morceau, de passages considérables qui équivalent à tout le commentaire de Théodoret sur le Psaume 50.<sup>3</sup> Cette interpolation n'existe pas dans l'ancienne version latine. Dès lors, rien n'empêche d'admettre que le texte primitif ait été rédigé à la fin du iv<sup>e</sup> siècle ou au début du v<sup>e</sup>, ni que la version soit due à Anien.

(3) *De psalmo centesimo uigesimo secundo.* 'Ad te leuauit oculos meos qui habitas in celo.' Prosunt nonnumquam supplicia et tribulationum sarcinis animae saepius corriguntur. Ecce enim Iudaei qui semper habebant oculos infixos in terra, qui humilia cogitabant, qui Aegyptiorum et Assyriorum confidebant auxilio, qui murorum propugnaculis tege-

<sup>1</sup> 'Incipit Crisostomus super psalmo "Miserere mei deus" L<sup>o</sup> I<sup>o</sup> liber primus' (10 feuillets, Hain 5032, British Museum C. 9. a. 6) : un des premiers et plus beaux incunables, pourvu d'un état-civil qui par hasard ne laisse rien à désirer : 'per me Ulricum Zel de Hanau clericum diocesis Moguntinen(sis). Anno dni millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto' lit-on à l'*Explicit*. Le précieux petit volume a été réimprimé à Cologne en 1896 : *Chrysostomus super psalmo quinquagesimo liber primus. Nachbildung der ersten Koelner Ausgabe des Ulrich Zell vom Jahre MCCCCLXVI herausgegeben von der Stadtbibliothek in Koeln*; la préface, p. xiv, marque l'importance de la publication de Zell; l'élève de Fust et Schöffer avait émigré à Cologne, y apportant les secrets de 'l'art noir', après la prise de Mayence par Adolphe de Nassau en 1462.

<sup>2</sup> Cf. C. Baur, *Der ursprüngliche Umfang des Kommentars des hl. Joh. Chrysostomus zu den Psalmen*, dans *Χρυσόστομος*, Roma, 1908, pp. 235-242.

<sup>3</sup> *P. G. ib.* 563 sq., et cf. 23 sq. (*Praefatio* § xi).

bantur, qui cumulo fulgentis auri tumbant, post captiuitatem suam post ruinam patriae omnibus priuati deliciis ad inuictam dexteram confugerunt—Et temptationem prodesse noscamus ut refici quieti possimus. Per dnm n. I. X. uiuentem et regnantem cum patre et sp. s. in s. s. a.

Éd. Bâle, i 789-791.

*P. G. ib.* 351 Πρὸς σὲ ἦρα . . . Ὁρᾶς πανταχοῦ τῆς αἰχμαλωσίας τὸ κέρδος διάλαμπον. Οἱ γὰρ τοῖς βιωτικοῖς ἀεὶ προσηλωμένοι καὶ Ἀσσυρίοις καὶ Αἰγυπτίοις θαρροῦντες καὶ περιβολῇ τειχῶν καὶ πλήθει χρημάτων, πάντων ἐκείνων ἀπορρήξαντες ἑαυτούς, ἐπὶ τὴν ἀμαχον καταφεύγουσι χεῖρα. Homélie incontestablement authentique, faisant partie, de même que la suivante, de la série complète sur les psaumes cviii-cl. Montfaucon fait remarquer—et, comme on peut le voir, non sans raison—que l'ancienne version est plutôt une paraphrase, qui représente assez imparfaitement le texte original<sup>1</sup>; aussi propose-t-il une traduction nouvelle.

(4) *De psalmo centesimo quinquagesimo.* 'Laudate dominum de sanctis eius.' Alius inquit 'in sanctos eius', alius 'in sanctificatione eius'. Aut de populo hic ait aut propter uitam sanctam et uiros sanctos aut propter sacerdotium. Vide liber quo fine concluditur et qua iustitia terminatur agnosce—Et si laudando eum incipiamus, etiam futuris bonis perfrui poterimus. Gratia et misericordia domini n. I. X. et dilectio patris et sanctificatio spiritus cum omnibus nobis amen.

Éd. Bâle, i 793-794.

*P. G. ib.* 495 Αἰνεῖτε . . . Ἄλλος . . . Ἡ περὶ τοῦ λαοῦ ἐνταῦθα τοῦτο λέγει. Authentique (cf. n° 3).

(5) *De beato Iob.* Verumtamen fratres carissimi intendat caritas uestra quid dico. Quando audiuimus libri sancti Iob, percepimus quod perditis rebus perditis filiis nec ipsam carnem quae illi sola remanserat saluam potuit obtinere—Videbat quidem et iudicium de se futurum euadebat, praestante X. dno n. cui est gloria et imperium in s. s. a.

Éd. Bâle, i 696-697.

Cette homélie sur la patience de Job, la suivante sur le char de feu du prophète Élie (n° 6), une autre un peu plus loin sur le supplice des Trois Enfants (n° 8), sont des compositions passées indûment sous le nom de Chrysostome et qui paraissent avoir une origine purement latine; elles seraient d'ailleurs de différents auteurs et doivent être examinées de près. Ces pièces n'ont laissé aucune trace dans les éditions modernes des œuvres de saint Jean Chrysostome.

(6) *De ascensione Heliae.* Apud quosdam reges moris erat ut si quis fortiter pro rege fecisset in bello et corpus et animam periculis obicere non timuisset, curru atque aliis regiae dignitatis insignibus donaretur—

<sup>1</sup> *P. G. l. c.* (note a); cf. Vattasso-Franchi, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices, Codices Vaticani latini* i 1902, p. 307 (n. 3).

percipietis ea quae deus pater daturus se credentibus promisit. Per X. dnm n. cui est gloria in s. s. a.

Éd. Bâle, i 649-652.

Pièce d'une latinité beaucoup plus certaine que la précédente. Bède s'y réfère expressément dans les lignes suivantes de ses *Questions sur les Rois*: 'Vt autem eidem (*sol*) currus et equos tribuant (*gentiles*), de miraculo sumptum esse Eliae prophetae, qui curru igneo et equis igneis est raptus ad caelum, Ioannes Constantinopolitanus episcopus aestimat. Quod enim graece Helios dicitur sol, sicut etiam Sedulius cum de Eliae ascensu caneret ostendit . . .'<sup>1</sup> Le moine anglais (+ 735) doit donc être regardé comme un des anciens témoins du recueil; il en a sans doute possédé un exemplaire.

(7) *De natiuitate septem Machabaeorum*. Quam speciosa et grata ciuitas nobis enituit et totius anni diebus splendidior dies hodierna praefulget—Potens autem est deus ut praestet uos omnes per eandem fidem ad parem gloriam peruenire per caritatem et gratiam dni n. I. X. per quem et cum quo est deo patri regnum et gloria cum sp. s. et nunc et s. et in s. s. a.

Éd. Bâle, i 848-854.

P. G. t. I 617 Ὡς φαιδρὰ καὶ περιχαρῆς ἡμῶν ἡ πόλις: la première des deux homélies authentiques sur les Machabées prêchées à Antioche. Montfaucon prétend donner une nouvelle traduction; on retrouve pourtant dans sa rédaction les termes de l'ancienne.

(8) *De tribus pueris*. Trium puerorum sermo tractabitur quorum fides quali laude intonet gloriae salutaris flammae testantur—Vnde et uos, fratres carissimi, omni fide dominum Christum uenerari debemus altissimum ut possimus indubitanter ad regna caelestia peruenire. Per eundem dnm n. I. X. qui uiuit et regnat cum d. p. et sp. s. in s. s. a.

Éd. Bâle, i 839-841.

Commentaire rapide de la péricope de Daniel; l'auteur ne peut être qu'un Latin (cf. n° 5). Il est fort probable que le compilateur a opéré des retranchements.

(9) *De sancta Susanna*. Diuinae lectiones et sancta oracula dei quae insonuerunt auribus uestris nidum faciunt in mentibus nostris—Vtraque enim castitas habet apud dominum meritum. Ergo unusquisque fratres mei pro dono quod accepit certet in hoc saeculo ut uincat in

<sup>1</sup> In libros Regum quaestionum XXX liber unus (P. L. t. xci 733 D: *Quaestio XXIX* sur iv Reg. xxiii 11 'Currus autem solis combussit igni'). Le passage visé est le suivant: 'Hinc (c'est-à-dire de l'ascension d'Élie) poetae atque pictores in figuranda solis imagine exempla credo sumpsisse . . . sol enim graeco nomine Helios appellabatur. Vnde Helias uere Helios . . .'—J'ai indiqué plus haut un manuscrit anglo-saxon (Paris, B. N. 1771), qu'il est intéressant de rapprocher du témoignage de Bède.

futuro. Per X. dnm n. qui uiuit et regnat cum p. et sp. s. per o. s. s. a.

Éd. Bâle, i 841-842.

Cette pièce latine est la seule de la collection qui fasse réellement difficulté. Elle complique même le cas singulièrement. Après y avoir longtemps réfléchi, j'adopte l'hypothèse qui me semble la plus simple, tout en reconnaissant qu'on en puisse préférer une autre.

L'homélie, consacrée, d'accord avec le titre, à l'épreuve de la chaste Suzanne, se lit fort bien et l'on n'aurait, au sujet de l'auteur, qu'à poser tranquillement un point d'interrogation, si le développement ne se retrouvait intégralement dans un sermon *de Susanna et Ioseph* publié sous le nom de saint Augustin d'après un manuscrit, aujourd'hui perdu, de la Grande-Chartreuse.<sup>1</sup> Or si l'on compare, tout préjugé mis de côté, les deux textes, l'abrégé du Ps.-Chrysostome et le sermon complet attribué à saint Augustin, si surtout on lit ce dernier avec attention en tenant compte du contexte, on est amené peu à peu à réagir contre l'impression première que le texte du manuscrit cartusien serait une rapsodie de deux morceaux mis bout à bout, l'un sur la chasteté de l'épouse d'Helcias, fourni par le Ps.-Chrysostome, l'autre sur la chasteté du patriarche Joseph, destiné à compléter l'enseignement du premier. C'est, au contraire, la solution inverse qui s'impose à l'esprit comme seule raisonnable. D'ailleurs, le catalogue de Possidius marque bien un sermon de saint Augustin *de Susanna et Ioseph*.<sup>2</sup> Il est vrai que le texte imprimé parmi les œuvres de saint Augustin n'a pas d'autre témoin que le manuscrit édité en 1586, lequel devait être tout au plus du XI<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup> Mais les dix autres sermons qu'on

<sup>1</sup> *P. L.* t. xxxix, 1505 : sermon 343 de l'édition bénédictine, classé parmi les sermons *De diuersis*. Les Mauristes laissent bien entendre qu'ils n'ont eu aucun manuscrit à leur disposition. Ils n'ont d'ailleurs pas ignoré la recension chrysostomienne. Mais ce qui ne laisse pas d'étonner, c'est qu'ils rapportent à l'année 1614 la publication des onze sermons de la Chartreuse (cf. *P. L.* t. xxxviii 13 sq. : *in quintum tomum Praefatio*) ; d'où, probablement, l'indication erronée de M. Paul Fournier, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, série 8<sup>e</sup>, t. vii (Grenoble), 1889, p. xxiv. En fait, ces sermons apparaissent pour la première fois dans l'édition parisienne de 1586 (Appendice du tome x, pp. 355-382 [755-782]) sous cette notice : 'Homeliae undecim nunc primum in lucem editae. Hae e Bibliotheca Carthusianae maioris desumptae sunt, quae quidem sine ulla controversia D. Aur. Augustino ab aequo quolibet lectore tribuuntur, ut et codex manuscriptus nomen ipsius praefert.' La table en tête du volume annonce deux pièces de plus : 'His accesserunt homeliae 13 nunc primum editae e Carthusianae maioris Bibliotheca desumptae.' On trouve en effet à la suite des onze homélies, mais dûment distingués et accompagnés de la note *Non uidetur Augustini*, deux apocryphes que D. Morin a proposé récemment d'attribuer à saint Jérôme (dans *P. L.* t. xl 1201 et 1203 : *Hodie populus Israel* . . . , et *Omne psalterium* . . . ). Je croirais que ces deux pièces n'appartenaient pas au même manuscrit que les autres. Il y a lieu de penser que Pierre Pithou et Nicolas Le Fèvre furent derrière toute cette publication.

<sup>2</sup> *P. L.* t. xlvi 20 (c. x).

<sup>3</sup> Cf. P. Fournier *op. cit.* p. viii ss., sur la formation de la bibliothèque cartusienne



lui doit sont également authentiques.<sup>1</sup> Enfin le ton du discours lui-même a une aisance simple, révèle une maîtrise, qui sont bien celles de l'évêque d'Hippone.

J'admets en conséquence, et sans plus insister, que l'homélie *de Susanna* du Ps.-Chrysostome dépend immédiatement du *De Susanna et Ioseph* de saint Augustin ; puis, que la pièce s'est introduite vers le début du moyen âge dans l'archétype de nos manuscrits de la grande collection latine, de manière à compléter la série relative à l'Ancien Testament.

Il est aussi possible que l'interpolateur ait glissé en même temps d'autres sermons de provenance latine, et ce doute est assurément fâcheux. Nous ne sommes plus désormais en état de croire que saint Augustin a eu entre les mains, en 427, le recueil même qui nous est parvenu. Pourtant, ce fait capital demeure que saint Augustin a lu sous le nom de saint Jean Chrysostome le *De Lazaro* de Potamius, et dans la forme même où la collection des 38 homélies nous a livré ce discours. Dès lors, on peut continuer de croire qu'il connaissait un recueil assez peu différent du nôtre ; la collection primitive d'Anien s'était déjà grossie de pièces latines apocryphes.

(10) *De proditione Iudae*. Paucis hodie necessarium est fratres tractare uobiscum, et ideo paucis non quia uobis latus sermo sacerdotis horrescit nec aliam urbem tam auidam spiritalium repperies lectionum—His igitur animaduersis cum omni simplicitate mysteria celebremus et accedamus ad mensam Christi cum quo patri omnis gloria honor uirtus una cum sp. s. in s. s. a.

Éd. Bâle, iii 816-824.

*P. G.* t. xlix 373 Ὅλγια ἀνάγκη σήμερον πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀγούπην εἰπεῖν. C'est la première des deux homélies authentiques pour le Jeudi-Saint.

On la retrouve avec sa destination originale—*de V. feria passionis*—mais privée de son titre, dans l'homélaire composé à Rome par Agimundus vers le début du VIII<sup>e</sup> siècle. Cet homélaire attribue de même les deux sermons suivants au Vendredi-Saint : *in VI. feria passionis*, et celui qui vient après (n<sup>o</sup> 13) au Samedi-Saint : *in sabbato sancto*. Telle était aussi, probablement, l'intention du compilateur des 38 homélies.

(11) *De cruce et latrone*. Hodierna die noster dominus pependit in cruce et nos festiuitatem eius nimia laetitia celebremus ut discamus

et l'activité du prieur Guigues. D'autre part, je suis fort tenté d'identifier le manuscrit perdu avec l'article suivant de l'Inventaire du xv<sup>e</sup> siècle : 'Duodecim sollempnes sermones Augustini et tractatus eiusdem de pastoribus et de articulis fidei beati Thome et etiam de sacramentis ecclesie' (cf. P. Fournier, *Notice sur la bibliothèque de la Grande-Chartreuse au moyen âge*, Grenoble, 1867, pp. 45 sq.).

<sup>1</sup> Voir la liste dans *P. L.* t. xxxix 2438 ; on notera qu'outre le sermon sur Suzanne, 2<sup>e</sup> de la série, six autres n'ont pas été retrouvés par les Mauristes en dehors de cette collection.

crucem totius spiritualis gratulationis esse substantiam—Igitur domini imitatores simus. Estote namque, ait, similes patris uestri qui in caelis est ut et caelorum regna mereamur. Per X. dnm n. cui est gloria in s. s. a.

Éd. Bâle, iii 824-833.

*P. G. ib.* 399 Σήμερον ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός ἐν σταυρῷ. Cette homélie et la suivante, toutes deux authentiques, sont, comme les homélies sur la trahison de Judas, des répliques l'une de l'autre, mais sans qu'on puisse cette fois décider laquelle est le 'type'. Celle-ci est cependant moins développée que son doublet.

Un passage de l'ancienne version latine a été compris par le pape saint Léon dans son second dossier patristique, celui qui accompagnait la lettre du 17 août 458 à l'empereur Léon.<sup>1</sup> L'extrait de Chrysostome était préposé à trois citations de l'homélie sur l'Ascension déjà recueillies en 450 (voir ci-dessous, n° 14).<sup>2</sup>

Cette pièce est une de celles qui ont trouvé le plus de faveur auprès des auteurs d'homéliers. En dehors de l'homélier d'Agimundus, où elle a conservé son titre traditionnel, on la rencontre encore dans celui d'Éginon, dans ceux d'Einsiedeln (qui est pour le reste un 'Paul Diacre')<sup>3</sup> et du Cassin (ms. 12).

Une autre traduction d'origine inconnue, quelque peu abrégée, est passée sous le nom de saint Augustin dans la série des sermons *de Tempore*; les Mauristes l'ont trouvée à l'Appendice et rééditée: 'Hodierna die dominus noster pependit in cruce et nos epulamur ut discamus quoniam crux Christi feriae sunt et nudinae spiritales...'<sup>4</sup>

(12) *De cruce et latrone homelia secunda.* Hodie incipiamus carissimi de crucis trophaeo praedicare et honoremus hanc diem, magis autem coronemur celebrantes hunc diem—cruce nobis sol iustitiae facta est ut illuminati misericordia eius glorificemus patrem et filium et s. sp. in s. s. a.

Éd. Bâle, iii 833-836.

*P. G. ib.* 407 Ἐορτήν ἄγομεν σήμερον καὶ πανήγυριν ἀγαπητοί (cf. n° 11).

L'ancienne traduction a été imprimée de nouveau par Mai d'après deux manuscrits romains.<sup>5</sup> Elle figure aussi dans le recueil d'Agimundus, dans les vieux homéliers de Fleury et d'Ottobeuren et dans celui du Cassin.

<sup>1</sup> *P. L. t.* liv 1182 sq. [texte n° 18].

<sup>2</sup> Cf. L. Saltet, *Les sources de l'Éranistès de Théodoret*, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, Louvain, vi, 1905, p. 302.

<sup>3</sup> Cf. G. Meier, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii Einsidensis seruantur*, i, 1899, p. 47: cod. 42, fol. 249-254 v°.

<sup>4</sup> *P. L. t.* xxxix 2047: Sermon 155 de l'Appendice ('olim de tempore 130, et post in Appendice 49'; les éditeurs bénédictins en ont connu deux manuscrits qu'ils ne désignent pas).

<sup>5</sup> *Novae patrum bibliothecae tomus primus*, Romae, 1852, pp. 156-159; les témoins de Mai sont le *Vaticanus* 4951, fol. 89, et l'*Ottobonianus* 97<sup>b</sup>, fol. 329.

(13) *De cruce dominica*. Quid dicam, quid loquar, quid uobis nomen impono, oues an pastores, nautas an gubernatores, discipulos an magistrōs?—Sicuti ergo praeuaricatio per lignum ita et salus per lignum. Pro his ergo omnibus gratias agamus deo per X. dnm n. cui est gloria in s. s. a.

Éd. Bâle, iii 836-841.

*P. G.* t. 1 815 *Τί εἶπω ἢ τί λαλήσω ἢ τίνας ὑμᾶς καλέσω*; Homélie reconnue dès longtemps comme apocryphe.

Dans le *Contra Iulianum*, saint Augustin rapporte une phrase de cet apocryphe, mais de telle manière qu'il peut avoir modifié la rédaction d'Anien en recourant au texte grec.<sup>1</sup>

Cette pièce double souvent la précédente dans les homéliers. On la rencontre dans le recueil d'Agimundus et dans les homéliers de Fleury et d'Ottobeuren; elle est aussi dans un homélier bénéventain de la Bibliothèque Nationale de Madrid.<sup>2</sup>

(14) *De ascensione domini*. Quando de cruce nostra processit oratio, foris ciuitatem solemnitate celebrauimus et nunc, quoniam de crucifixi ascensione tractamus, praeclarum diem et omni laetitia coruscantem fines ciuitatis egressi summa cum gratulatione celebramus—cum debita reuerentia imperatorem suscipiamus angelorum et illa beatitudine perfruamus quam nos omnes liceat promereri gratia dni n. I. X. cum quo patri gloria imperium honor cum sp. s. et n. et s. et in s. s. a.

Éd. Bâle, iii 865-873.

*P. G. ib.* 441 *Καὶ ὅτε τοῦ σταυροῦ μνείαν ἐπετελοῦμεν*. Homélie authentique prononcée, à une date indéterminée, dans le Martyrion de Romanésia.

Trois citations dans le dossier patristique de saint Léon de 450, c'est-à-dire le recueil de textes destinés à compléter l'enseignement de la lettre de 448 à Flavien<sup>3</sup>; ces citations furent renouvelées dans le dossier déjà mentionné de 458 pour l'empereur Léon (voir n° 11).<sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Contra Iulianum* ii 6, 17 (*P. L.* t. xlv 685); cf. C. Baur, *L'entrée littéraire de saint Chrysostome dans le monde latin*, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique* viii, 1907, p. 263. — Un autre passage de l'apocryphe est donné plus tard par le pape Gélase dans le dossier de son traité *De duabus naturis in Christo* (cf. A. Thiel, *Epistolae romanorum pontificum genuinae*, 1868, p. 557, n° 42); mais c'est cette fois une traduction directe du grec, plus exactement la traduction du fragment emprunté par Gélase à un dossier grec du concile d'Éphèse de 431; ce point a été mis en lumière par M. Sallet, dissertation citée, p. 522, 529, 531.

<sup>2</sup> Cf. Loewe-Hartel, *Bibliotheca patrum latinorum Hispaniensis*, 1887, p. 374: Cod. B. 3, fol. 302-303 (dernière pièce).

<sup>3</sup> Mansi, *Amplissima* vi 967 [textes n°s 12-24]; les trois extraits sont doublés par une retraduction du latin en grec, et, détail curieux, c'est cette rédaction grecque secondaire que Théodoret a utilisée pour la seconde édition de l'*Éranislés* (*P. G.* t. lxxxiii 204); cf. L. Sallet, dissertation citée, p. 293.

<sup>4</sup> *P. L.* t. liv 1183 [textes n°s 19-21]; cf. L. Sallet, *ib.* p. 302. — Vigile de Thapse, *Contra Eutycheten* l. v, c. 24 (*P. L.* t. lxxiii 152), dépend certainement de saint Léon

Texte complet dans le recueil d'Agimundus et dans l'homélaire de Cluny.

(15) *De pentecosten.* Hodie nobis terra facta est caelum non stellis de caelo in terram descendentibus sed apostolis ad caelos ascendentibus, quia effusa est copiosa gratia spiritus sancti et uniuersum orbem operata est caelum—Foris arma hic mysteria, foris scuta hic sacramentorum celebratio. Theodosius pater filius Theodosii religione ac pietate insignes. Ideoque pro his omnibus gratias agamus domino per X. dnm n, cui est gloria et potestas cum sp. s. per immortalia s. s. a.

Éd. Bâle, iii 873-878.

*P. G.* t. lii 803 Οὐρανὸς ἡμῶν γέγονε σήμερον ἡ γῆ. Autre apocryphe de la première heure ; toutefois, la mention de Théodose et du prince Arcadius, avant la doxologie, peut n'être qu'une glose ancienne.

Dans le recueil d'Agimundus, sous ce titre singulier : 'in sanctorum xii apostolorum.'

(16) *De natiuitate domini.* 'Et reclinauit eum in praesepio . . .' Et reclinauit eum mater . . .

Sermon prononcé à Bethléhem le 25 Décembre, restitué par D. G. Morin à saint Jérôme et réédité dans les *Anecdota Marsdeniana* iii 2. 392, d'après quatre manuscrits de la collection des 38 homélies<sup>1</sup> (d'autre part éd. Bâle, ii 1294-1298).

(17) *Iterum de natiuitate domini et Iohannis Baptistae et conceptionis de solistitia et aequinoctia conceptionis et natiuitatis domini nostri Iesu Christi et Iohannis Baptistae.* Nescio an quisquam ausus sit arcanum, fratres, ante Christi natiuitatem intellegere uel terminasse cursum horarum dierum ac noctium per quos solistitia et aequinoctia cognoscere possit—Migrauerat enim gratia et ueritas a Iudaeis quia 'lex per Moysen data est, nam gratia et ueritas per Iesum Christum facta est'. In X. I. dno n. qui uiuit et regnat cum patre et sp. s. per immortalia s. s. a.

Éd. Bâle, ii 1285-1294.

La tradition authentique de cet opusculé s'est conservée dans un important manuscrit de Clairvaux, victime jusqu'à présent d'une inexplicable négligence (Bibliothèque de la ville de Troyes, ms. 523, xii<sup>e</sup> siècle). Ce manuscrit donne le nom de l'auteur : Pontius

(première et deuxième citations). Au contraire, la citation faite par Jean Diacre dans sa Chaine latine sur l'Octateuque (cf. J. B. Pitra, *Spicilegium Solesmense* i, 1852, p. 286, n° iv) est tout à fait indépendante de l'ancienne version ; elle peut avoir été demandée à un texte parallèle ; il est plus probable qu'elle est une traduction directe du grec ; en outre, Jean Diacre l'a peut-être empruntée à la Chaine perdue de Victor de Capoue, qui serait dans cette hypothèse le traducteur.

<sup>1</sup> Oxford Laud Misc. 452 (mal daté 's. x ex.', à la suite de Coxe évidemment) Paris B. N. 2651, 12140 et 12141.

Maximus, et un titre intelligible : 'De solstitiis et aequinoctiis conceptionis et natiuitatis Iesu Christi domini nostri et Ioannis Baptistae.'

Le texte du Ps.-Chrysostome, cependant, n'est pas resté tout-à-fait inaperçu. Des érudits modernes ont mentionné la référence au *Natalis Inuicti* (25 Décembre) de la prétendue homélie sur saint Luc pour la fête de saint Jean-Baptiste.<sup>1</sup> C'est, apparemment, grâce à une note de l'archéologue del Torre, que ce renseignement a échappé à l'oubli.<sup>2</sup>

L'opuscule de Pontius Maximus sur les solstices et les équinoxes — c'est-à-dire sur le parallélisme des quantités sacrés : 24 Juin et 25 Décembre, 24 Septembre et 25 Mars — doit répondre assez exactement aux préoccupations déterminées dans les milieux chrétiens de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du IV<sup>e</sup> par les travaux chronologiques d'Hippolyte. Il est en effet, je crois, d'un temps où la date de Noël était déjà fixée, mais point encore fêtée ; il peut avoir été composé à Rome avant la mort de Constantin. Son intérêt principal consiste, selon moi, en ce qu'il donne expression au raisonnement par lequel on est arrivé à établir la date de Noël en partant de la date de la Passion. C'est ce raisonnement même dont Mgr. Duchesne a postulé la réalité historique antérieurement à la célébration de Noël, comme répondant seul d'une manière satisfaisante aux exigences de la situation.<sup>3</sup> Nous l'avons ici tout au long, avec les précisions désirables. Une nouvelle édition s'impose à laquelle l'emploi du manuscrit de Clairvaux donnera un attrait de nouveauté.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Th. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum. Inscriptiones Latinae antiquissimae* I, 1863, p. 410, et 2<sup>e</sup> éd., 1893, p. 338 ; Fr. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* I, 1899, p. 355 ; H. Usener, *Sol inuictus*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, Neue Folge, lx, 1905, p. 465.

<sup>2</sup> Philippus a Turre, *Monumenta ueteris Antii, hoc est inscriptio M. Aquilii et tabula solis Mithrae uariis figuris et symbolis exsculpta*, Romae, 1700, p. 228 (réédition de Graevius, dans le *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae*, Leyde, viii, 1723, pp. 121 ss.).

<sup>3</sup> *Origines du culte chrétien*, 1908 (4<sup>e</sup> éd.), p. 268 (dans la 3<sup>e</sup> édition anglaise, 1910, p. 263 sq.). Après avoir exposé la solution qui consiste à faire dépendre la date de Noël de la date présumée de la Passion, l'éminent auteur fait cette remarque : 'Cette explication serait plus facilement acceptable, si on la trouvait toute faite dans quelque auteur ; malheureusement, il reste encore à produire un texte qui la contienne et l'on est réduit à la supposer.' Plus loin (p. 269), il dit encore : 'Parmi les solutions proposées, celle-ci me paraît préférable ; mais je ne voudrais pas dire que, en ce qui regarde le 25 décembre, la coïncidence du *Sol nouus* n'ait exercé aucune influence, directe ou indirecte, sur les décisions ecclésiastiques qui sont nécessairement intervenues en cette affaire.' Il se trouve précisément que Pontius Maximus, comme je l'ai indiqué, achève son discours par la mention du *Natalis Inuicti*. Mgr. Duchesne avait donc apprécié toute cette question avec une étonnante justesse, sans avoir pris connaissance de l'homélie du Ps.-Chrysostome.

<sup>4</sup> J'ajoute que le manuscrit 407 du fonds de la Reine au Vatican (x<sup>e</sup> s., fol. 67 v<sup>o</sup>-68 v<sup>o</sup>) donne des extraits de l'opuscule sous ce titre : 'Sermo sancti Iohannis Constantinopolitani episcopi de 1111 mensibus ieiuniorum computatum (sic) secundum solarem numerum.'

(18) *De Lazaro resuscitato*. Grandi fratres stupore . . .

C'est la composition de Potamius éditée plus haut et à laquelle saint Augustin s'est référé par deux fois, en 421 et en 429.

(19) *De muliere Cananaea sub figura persecutionis*. Multae tempestates, inquietudo aeris, sed desiderium concursus uestri potuit non impediri; multae temptationes, sed laborem uestrum non dissoluerunt — Et cum redisset domi inuenit eam sanae mentis et uoluntate immo fide eius curatam. Pro his autem omnibus gratias agamus deo per X. dnm n. cum quo est deo patri una cum sp. honor gloria et potestas per immortalia s. s. a.

Éd. Bâle, ii 1170-1172 et 1180-1188; cette coupure n'existe ni dans les manuscrits ni dans l'édition *princeps*.

*P. G.* t. lii 449 Πολὺς ὁ χειμὼν, ἀλλὰ τὴν προθυμίαν τῶν παραγενομένων οὐ διεκόλυσε. Pièce dont l'origine n'est pas à l'abri de la discussion, encore que Haidacher, bon connaisseur, paraisse ne pas vouloir la mettre en cause.<sup>1</sup> Saville admettait l'authenticité, Duc a exprimé un avis contraire, Montfaucon croit seulement que plusieurs passages sont interpolés. Si l'on a égard à la doxologie, on peut être tenté d'attribuer l'homélie au même auteur qui a composé celle pour la Pentecôte (n° 15). A noter aussi qu'un manuscrit copte du VII<sup>e</sup> siècle (?), récemment publié, la donne sous le nom d'Eusèbe de Césarée (de Cappadoce!).<sup>2</sup>

Le texte latin a été encore imprimé de nos jours d'après un homélaire cassinésien du XI<sup>e</sup> siècle (ms. 112).<sup>3</sup>

Une autre version latine ancienne est passée, par suite d'une étrange erreur, au compte de Laurent de Novare: *Multi quidem conflagrant uenti saeuuntque procellae, sed uestrum conuentum non dissoluit tentatio nec studium uiolauit*.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Zeitschrift für katholische Theologie* xxx, 1906, p. 183.

<sup>2</sup> Cf. E. A. Wallis Budge, *Coptic homilies in the dialect of Upper Egypt*, 1910 (p. xlix sq., 133 ss., 275 ss.); l'identification a été proposée tout d'abord par Mgr. Mercati, *The Journal of Theological Studies* viii, 1907, p. 114.

<sup>3</sup> *Bibliotheca Casinensis* iii, 1877 (*Florilegium*), pp. 17-23.

<sup>4</sup> *P. L.* t. lxxvi 116-124. L'éditeur responsable est Mabillon lui-même: *Vetera Analecta* ii, 1676, p. 18-39. Mais Mabillon était de ces savants, honneur de la race, que leur probité sauve toujours. Ils peuvent tomber dans les pièges tendus à leur bonne foi; ils n'en tendent jamais à autrui. Dans la circonstance, le grand honnête homme s'est servi d'un manuscrit de Saint-Germain, présentement à la Bibliothèque Nationale, lat. 13346 (St-Germain 1313-757), du IX<sup>e</sup> siècle, où l'on trouve en effet appariés (fol. 49 r<sup>o</sup>-80 v<sup>o</sup>): l'homélie *Multi quidem* sur la Chananéenne (*liber primus sancti Laurentii episcopi de muliere Cananaea*) et un opuscule sur les deux âges du monde (*liber secundus sancti Laurentii episcopi de duobus temporibus*). [Le manuscrit de Paris B. N. 5138, xvii<sup>e</sup> s., qui donne à la suite (nos 2-4): le *De duobus temporibus*, l'homélie *De elemosyna* (*P. L.* ib. 105), l'homélie *De muliere Chananaea*, paraît être une copie faite pour Baluze et basée pour une part (nos 2 et 4) sur le manuscrit de Saint-Germain.] L'opuscule *Duo sunt tempora* (*P. L.* ib. 89) a réellement pour

(20) *In euangelium secundum Matthaeum* 'Vae mundo ab scandalis . . .' Videtur quidem specialiter designare Iudam . . .

Ce sermon et les trois qui suivent ont été rendus par D. G. Morin à leur véritable auteur, saint Jérôme (cf. n° 16).

Nouveau texte dans les *Anecdota Maredsolana* iii 2, 373, d'après plusieurs manuscrits de la collection des 38 homélies<sup>1</sup> (éd. Bâle, ii 1188-1191).

(21) *De principiis Marci*. Animal illud quod in Iohannis Apocypsin . . .

*Anecdota Maredsolana*, ib. 321<sup>2</sup> (éd. Bâle, ii 1249-1251).

(22) *In Lucam euangelistam de Lazaro et diuite*. 'Homo quidam erat diues.' Quoniam dixerat . . .

*Anecdota Maredsolana*, ib. 376<sup>3</sup> (éd. Bâle, ii 1306-1312).

(23) *In Iohannem euangelistam*. De Iohanne dicitur 'Fuit homo missus a Deo' . . .

*Anecdota Maredsolana*, ib. 386<sup>4</sup> (éd. Bâle, iii 423-427).

auteur, de par la tradition, un Laurent qui peut être identifié soit avec l'évêque de Milan (490-512), célébré par Ennodius, soit avec un autre Laurent, évêque de Novare vers le même temps. Ce *liber Laurentii* est attesté à la fois par le catalogue de Wurzburg du ix<sup>e</sup> siècle (Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, n° xviii 21), par celui de Bobbio du x<sup>e</sup> siècle (ib. n° xxxii 264), par celui de Prüfening du xii<sup>e</sup> (ib. n° xcv 11, d'où la mention du prétendu Anonyme de Melk, c. xl) ; il est encore signalé au xii<sup>e</sup> siècle par Sigebert de Gembloux, *De uiris ill.*, c. cxx, qui surnomme l'écrivain *Mellifluus*. On en trouvera d'ailleurs un exemplaire dans le manuscrit de Paris B. N. 2482 (n° 11), recueil xi<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle. Or la première partie du manuscrit 13346 (fol. 1-48) est formée par le *De reparatione lapsi* de Chrysostome (cf. ci-dessous n° 42). Toute l'affaire s'explique désormais assez bien. L'archétype du manuscrit de Saint-Germain devait donner correctement et tout à la suite : le *De reparatione*, l'homélie sur la Chananéenne et le *liber Laurentii* ; mais encore quelque lien existait, entre la première et la deuxième pièce, qui rappelait leur communauté d'origine. Un coup de pouce malheureux a suffi pour déranger cet assemblage et créer un cas de supercherie littéraire. L'obscur Laurent, voisinant avec Chrysostome, s'est vu affubler des dépouilles de celui-ci. Je ne saurais dire qui le premier a remarqué la vraie nature de l'homélie sur la Chananéenne. Fabricius en tout cas indique le fait dans sa *Bibliotheca latina mediae et infimae latinitatis* (1735). Haidacher voudrait faire honneur de cette traduction même à Anien (cf. *Zeitschrift für katholische Theologie* xxx, 1906, 183) ; mais il oublie l'existence de la traduction parallèle qui, étant partie composante de la collection des 38 homélies, a droit, jusqu'à preuve du contraire, à nos préférences.

<sup>1</sup> Manuscrits d'Oxford et de Paris (B. N. 2651 et 12140) ; cf. n° 16.

<sup>2</sup> Mêmes manuscrits.

<sup>3</sup> Mêmes manuscrits, plus celui de Paris, B. N. 12141 ; c'est-à-dire les mêmes que pour le n° 16.

<sup>4</sup> Mêmes manuscrits que pour les n° 20 et 21.

(24) *De recipiendo Seueriano*. Sicuti capiti corpus cohaerere necessarium est . . .

*P. G.* t. lii 423-426 (éd. Bâle, v 965-967).

Cette pièce et la suivante sont liées. Le texte grec en est perdu. Tout le monde accepte l'authenticité. Tillemont a rapporté les circonstances probables qui ont donné occasion à la harangue du patriarche de Constantinople et à la réponse de son ancien ami.<sup>1</sup>

(25) *Sermo ipsius Seueriani de pace cum susceptus esset ab Iohanne episcopo*. In aduentu domini et saluatoris nostri . . .

*P. G. ib.* 426-428 (éd. Bâle, v 967-968).

Le sermon de Sévérien de Gabala (cf. n° 24) est entré, au moyen âge, dans certaines collections des discours de saint Pierre Chrysologue et a été, dans la suite, imprimé parmi ceux-ci et comme l'un d'eux.<sup>2</sup> Looshorn n'a pas réussi à montrer que cette tradition méritait d'être considérée.<sup>3</sup>

(26) *De ieiuniis et Geneseos lectione*. Iocundum quidem nautis est uer, iocundum quoque et agricolis, sed neque nautis neque agricolis ita iocundum est ueris tempus ut his qui philosophari uolunt—Imitemur ergo et nos diuitias eius, diuitias dico non census sed mentis, non pecuniae sed fidei, et magnanimitatem eius sequamur ut possimus et meritis eius adiuuari per gratiam dni n. I. X. cum quo est deo patri cum sp. s. gloria et imperium in s. s. a.

Éd. Bâle, i 526-532.

*P. G.* t. lii 581 Ἡδὲ μὲν ναύταις τὸ ἔαρ. Discours authentique, à savoir le premier des neuf discours sur la Genèse prononcés à Antioche en 386.

(27) *De eruditione disciplinae*. Eruditio disciplinae custos est spei et uinculum fidei et dux uiae ad salutem ferentis quae fouet et nutrit animam ad profectum sensuum et spiritalium magistra uirtutum est—Deus autem omnium det uobis spiritum compunctionis ut percipiatis quae dicuntur a nobis secundum euangelium X. dni n. per quem deo patri honor gloria cum sp. s. in s. s. a.

Éd. Bâle, v 743-746.

Cette parénèse sur la 'discipline', la fidélité qu'on doit à Dieu d'après l'Écriture Sainte, n'a pas de parallèle en grec, que je sache. J'incline à croire qu'elle est bien une traduction. On verra plus loin deux autres pièces (n°s 31 et 32) qui n'existent pareillement qu'en latin et sont de même nature.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles* xi, 1706, p. 170-177, et cf. p. 586.

<sup>2</sup> *P. L.* t. lii 598: sermon 149; et cf. *ib.* 181 sq.

<sup>3</sup> *Zeitschrift für katholische Theologie* iii, 1879, p. 258 ss., et iv, 1880, p. 792.

<sup>4</sup> Le rapprochement se trouve déjà fait de quelque manière dans le manuscrit



(28) *Ad Eutropium*. Semper quidem sed nunc praecipue compe-  
tenter dicetur 'uanitas uanitatum et omnia uanitas'. Vbi nunc est  
refulgens consulatus ambitio—manum supplicii porrigamus ut et nos  
futurorum bonorum participes effici mereamur per gratiam et miseri-  
cordiam dni n. I. X. per quem et cum quo patri gloria et imperium  
una cum sp. s. in s. s. a.

Éd. Bâle, v 1325-1330.

*P. G.* t. lii 391 'Αεὶ μὲν μάλιστα δὲ νῦν εὐκαιρον εἰπεῖν· Ματαιότης . . . :  
la célèbre homélie du 17 janvier 399.

J'ai déjà relevé les témoignages de saint Isidore et de l'annotateur  
de Gennadius touchant l'ancienne version latine. Le commencement  
du morceau a fourni à Burchard de Wurzburg un des derniers  
articles de son homélaire, sous ce titre prolixé attesté déjà par  
Isidore: 'Epistola sancti Iohannis episcopi Constantinopolitani ad  
Eutropium cubicularium cum palatio pulsos ad altare confugissit  
aecclesiae.'

(29) *Cum de expulsione ipsius sancti Iohannis ageretur*. Multi  
quidem fluctus et undae immanes . . .

*P. G. ib.* 431-436 (éd. Bâle, v 953-955); le texte grec, *ib.* 427\*  
Πολλὰ τὰ κύματα καὶ χαλεπὸν τὸ κλυδώνιον. Montfaucon tient pour  
apocryphe la dernière partie du texte grec (n<sup>os</sup> 4-5), qui manque  
d'ailleurs dans l'ancienne version latine. Celle-ci offre d'autres traits  
intéressants, si bien que Montfaucon a jugé convenable de la com-  
prendre dans son édition.

Cette pièce s'est introduite dans la collection de Reichenau des  
lettres de saint Jérôme, avec le titre: *cum in exilio deportandis  
tractaret*; elle y fait suite à une autre homélie fournie par notre  
collection et démarquée de même (cf. n<sup>o</sup> 33).<sup>1</sup>

(30) *Ad Theodorum monachum*. Si fletus possit et gemitus per  
litteras nuntiari, redundantia lacrimis atque suspiriis profecto ad te  
scripta misissem. Equidem fleo—Non enim ambigis ex litteris tuis  
maximum nobis gaudium esse uenturum amen.

Éd. Bâle, v 1009-1018.

*P. G.* t. xlvii 309 Εἰ δάκρυα καὶ στεναγμοὺς ἦν διὰ γραμμάτων  
δηλοῦσθαι. Deuxième parénèse à Théodore de Mopsueste (cf. n<sup>o</sup> 42);  
en fait, c'est une lettre.

Saint Isidore la mentionne conjointement avec le *De reparatione*.

anglo-saxon de la Bibliothèque Nationale, lat. 1771. Le rédacteur a réuni les n<sup>os</sup> 27,  
33, 32, et 31, intitulant chaque pièce respectivement: *omelia prima de militia chri-  
stiana*, ii, iii, iiii (fol. 8 r<sup>o</sup>-16 v<sup>o</sup>); mais le cadre reste bien celui de la collection des  
38 homélies: la petite série factice est comprise entre le 2<sup>e</sup> livre du *De compunctione  
cordis* (n<sup>o</sup> 41) et les sermons relatifs à l'affaire de Sévérien (n<sup>os</sup> 24-25).

<sup>1</sup> Le manuscrit d'Einsiedeln 130, x<sup>e</sup> siècle, qui est évidemment en relation directe  
avec l'*Augiensis* 52, donne aussi notre pièce n<sup>o</sup> 29, alors qu'il omet le n<sup>o</sup> 33.

(31) *De militia spiritali*. Bona quidem sunt et utilia regis ad eos qui imperio eius subiecti sunt legum statuta, sed maiora et angustiora illa praecepta sunt quae militantibus obseruanda decernit. At ergo nunc ad militiam spiritalem caelestis regis mandata praedicantibus nobis diligenter attendat omnis qui magnae et supernae dignitatis est cupidus—Viriliter<sup>1</sup> agite o probati milites, currite fortiter cursum uestrum et decertate certamen bonum et capietis aeternas coronas in X. I. per quem deo patri gloria cum sp. s. in s. s. a.

Éd. Bâle, v 736–739.

Invitation à l'ascèse monastique; celle-ci convient aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Cette composition et la suivante rappellent particulièrement les développements de l'Éphrem latin (cf. n° 27).

(32) *De militia christiana*. Omnes homines qui se student humo tollere et inserere caelestibus quique naturam mortalitatis euincere angelicae conuersationis aemulatione nituntur ut studio bonae uoluntatis angelorum incorruptionem sequentes appropinquent deo: incorruptio enim, ut scriptum est, hominem deo proximum facit: remoueant se quantum possunt spiritu uirtutis a corpore et penitus absistent a carnali concupiscentia morientes quidem super terram huic uitae secundum imitationem passionis Christi, uiuentes autem angelicam uitam iuxta communionem uitae domini et resurrectionem mortuorum—Ipsè autem dominus fabricator naturae nostrae et omnium accedentium<sup>2</sup> modo languorum medicus et futurorum bonorum dator dirigat uoluntates uestras in bonum et perficiat cursum uestrum in salutem. Ipsi gloria in s. s. a.

Éd. Bâle, v 739–743.

Sur le mépris des désirs charnels qu'on attend des baptisés (cf. n° 31).

(33) *De patre et duobus filiis*. Omnium quidem de scripturis quaestio-num absolutio . . .

*P. L.* t. xxx 274 (Appendice aux œuvres de saint Jérôme: *Ep.* xxxv); éd. Bâle, ii 1301–1306.

Ce sermon, imprimé sous le nom de saint Jérôme et sous le titre 'de duobus filiis frugi et luxurioso', est un commentaire assez abondant de la parabole de saint Luc. Il a toute l'apparence d'une traduction du grec. La seule collection ancienne des lettres de saint Jérôme qui le contienne est, à ma connaissance, celle du manuscrit de Reichenau (cf. n° 29).<sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Viriliter*, dans l'édition de Bâle.

<sup>2</sup> *Accidentium*, dans l'édition de Bâle.

<sup>3</sup> Voir la note sur le n° 29, à propos de l'omission du sermon du Ps.-Jérôme dans la collection d'Einsiedeln. Voir aussi n° 27 pour la place dans le ms. 1771 de la Bibl. Nationale.

(34) *Ad neophytos*. Benedictus deus, ecce stellae etiam de terra micuerunt, stellis caelestibus clariores, lucentes in terra stellae propter eum qui in terra de caelis apparuit. Nec sufficit stellas in terra monstrari sed et die suo luce lucente fulgescunt—Accedamus cum corde ueritati suffulto cum pura conscientia ut accipiamus gratiam et misericordiam et auxilium opportuno tempore gratia et misericordia domini nostri I. X. per quem et cum quo gloria patri cum sp. s. et in s. s. a.

Éd. Bâle, v 723-728.

Un des plus beaux discours de Chrysostome, sur la rédemption par le sang du Christ que nous assure le baptême. Le texte original n'a pas encore été retrouvé; on n'en possède que des bribes, grâce à saint Jean Damascène notamment. Haidacher, dans une excellente étude, a établi pertinemment l'authenticité et traduit en allemand l'ancienne version latine,<sup>1</sup> attribuée il y a déjà longtemps par Garnier à Anien.

Celle-ci a été citée successivement, à propos du baptême des enfants, par les évêques pélagiens réunis à Aquilée, par Julien d'Éclane, enfin par saint Augustin, lequel d'ailleurs a recouru également au texte grec.<sup>2</sup>

Agimundus l'a comprise dans son recueil. Le pape Hadrien I en a aussi rapporté un assez long passage dans sa lettre de 785 aux évêques adoptianistes d'Espagne.<sup>3</sup>

(35) *De Turture*.<sup>4</sup> Turtur amatrix eremi, quando in desertis degit locis, delectabilibus blandimentis arcessit comparem uocis suae conuallia penetrans—Quod ergo ille interpretatus est nos dubitare non conuenit, sed oremus deum ut et nos gloriam ipsius uidere mereamur in X. I. dno n. cum quo est deo patri una cum s. sp. gloria et potestas per immortalia s. s. a.

Éd. Bâle, v 746-750.

P. G. t. lv 599 Ἡ τρυγὼν ἡ φιλέρημος ὅτε ἐν ὕλαις συγκοιταζομένη: 'incertissimi Graeculi, sed tamen antiqui scriptoris,' au jugement de Montfaucon.

<sup>1</sup> *Zeitschrift für katholische Theologie* xxviii, 1904, p. 168-198. Garnier (cf. *P. L.* t. xlviii, 300 sq.) et Tillemont (*Mémoires* xi, 395 sq.) avaient déjà soutenu la thèse de l'authenticité.

<sup>2</sup> Le *Libellus fidei* des évêques pélagiens (iv 10-11: *P. L.* ib. 525) est de la fin de 418; les 'livres' de Julien d'Éclane *Ad Turbantium* (connus par saint Augustin, *P. L.* t. xlv 654) avaient la même date; le *Contra Iulianum* de saint Augustin (l. I, 6, 22 et 26: *P. L.* ib. 655 et 658) a été rédigé en 421. Sur cette controverse cf. C. Baur, dissertation citée, *Revue d'histoire ecclésiastique* viii, 1907, p. 254 sq., 258 sq., 264, et *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres*, 1907, p. 68-70.

<sup>3</sup> Cf. *P. L.* t. xcviij 378 sq. (*Codex Carolinus*, Epp. pontificum lxxxviii, al. xcviij).

<sup>4</sup> *De Virtute*, dans l'édition de Bâle.

(36) *Quando ipse de Asia regressus est Constantinopolim.* Moyses magnus ille dei famulus caput prophetarum . . .

*P. G.* t. lii 421-424 (éd. Bâle, v 957-960).

Discours authentique, prononcé en 401; l'original grec n'a pas été conservé (cf. n<sup>o</sup>. 24).

Ce texte fait partie du recueil d'Agimundus.

(37) *Post reditum prioris exsilii.* Quid dicam quid loquar? Benedictus deus. Hunc egrediens dixi sermonem . . .

*P. G. ib.* 441-442 (éd. Bâle, v 955-957).

Autre discours dont les circonstances appartiennent à l'histoire; l'original, cette fois, subsiste, bien qu'une erreur d'impression l'ait fait disparaître du volume sorti des ateliers de Migne, ne laissant en présence que la propre traduction de Montfaucon et l'ancienne version latine. On est donc obligé de recourir à l'imposant in-folio du Mauriste (t. iii, 1721, p. 424 seq.) *Τί εἶπω ἢ τί λαλήσω; εὐλογητὸς ὁ Θεός.*

(38) *De fide in Christo.* Si credis quod 'deus erat uerbum' secundum euangelistae testimonium, credo quia hoc uerbum 'caro factum est', hoc est homo factum est ita ut inconuertibilis deitas permaneret. Deus enim inconuertibilis est—Et cum Philippo audies: 'Tanto tempore uobiscum sum et non me uidistis? Philippe, qui uidet me uidet et patrem, quia ego in patre et pater in me est.' Hoc autem ait illuminans.

Éd. Bâle, iii 421-423.

Ce développement sur la divinité de Jésus-Christ Verbe éternel pourrait n'être qu'un extrait de quelque traité théologique; il semble bien, en tout cas, dériver d'une source grecque.

Il a été inséré dans le grand formulaire théologique de Reichenau, avec le titre: 'Fides sancti Ioannis Chrisostomi';<sup>1</sup> cette étiquette n'a plus rien désormais de mystérieux.

Ici prendrait fin le recueil primitif des 38 homélies, tel que je le conçois, recueil au total assez complexe. Les principales indications que j'ai présentées au fur et à mesure se laissent aisément grouper. Au point de vue littéraire, les divers éléments de la collection se répartissent de la manière suivante:

1. Discours de Chrysostome dont le texte original nous a été transmis: n<sup>os</sup>. 3, 4, 7, 10, 11, 12, 14, 19 (?), 26, 28, 29, 30, 37.

2. Discours de Chrysostome qui n'existent plus que grâce à la présente traduction: n<sup>os</sup>. 24, 34, 36, plus 25 (de Sévérien).

3. Apocryphes anciens qu'on peut encore lire en grec: n<sup>os</sup>. 1, 2, 13,

<sup>1</sup> Cf. K. Künstle, *Eine Bibliothek der Symbole und theologischer Tractate*, 1900, p. 15, et cf. p. 56.

15, 19 (?), 35 ; — à noter qu'Anien serait normalement le rédacteur de toutes les traductions de ces trois catégories.

4. Compositions d'origine indéterminée qui paraissent avoir une origine grecque : nos. 27, 31, 32, 33, 38 ; — si l'origine grecque de ces pièces était établie, la rédaction latine pourrait encore être considérée comme l'œuvre d'Anien.

5. Pièces latines identifiées : 17 (de Pontius Maximus) ; 18 (de Potamius) ; 16, 20, 21, 22, 23 (de saint Jérôme) ; plus 9 (de saint Augustin).

6. Pièces latines dont l'auteur est encore à désigner : nos. 5, 6 et 8.

A cet ensemble les manuscrits ajoutent, ainsi qu'il a été dit, la traduction de quatre ouvrages bien connus de saint Jean Chrysostome :

(39) *De eo quod nemo laeditur nisi a semetipso*. Scio quod crassioribus quibusque et praesentis uitae illecebris inhiantibus atque his qui per omnia terrae adhaerent et uoluptati propriaeque libidini deseruiunt nec spiritalem sensum capere quaerunt nous uideatur hic sermo noster ac mirus—Et si omnes qui terram et mare habitant conueniant ad laedendum nocere nequaquam potuerunt ei qui a semetipso non laeditur. Per dnm n. I. X. f. t. qui tec. u. et r. d. per o. s. s. a.

Éd. Bâle, v 750—769.

*P. G.* t. lii 459 Οἷδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις καὶ πρὸς τὰ παρόντα κεχηρόσι.

(40) *De compunctione cordis liber primus*. Cum te intueor beate Demetri frequenter insistentem mihi et omni (cum) uehementia exigentem de cordis compunctione sermonem, admiror ualde et beatam iudico sinceritatem mentis tuae atque animi puritatem—Grandis enim condemnatio est sermonem quidem suum componentem, uitam uero suam atque opera negligentem.

Éd. Bâle, v 565—584.

*P. G.* t. xlvii 393 Ἐγὼ σε ὁρῶν ὃ μακάριε Δημήτριε συνεχῶς ἐγκέμενον ἡμῖν.

Nouvelle édition, très soignée, de W. Schmitz d'après un manuscrit de Paris du IX<sup>e</sup> siècle en notes tironiennes, avec les variantes du manuscrit de Saint-Gall qui renferme toute la présente collection.<sup>1</sup>

(41) *De compunctione cordis liber secundus*. Et quomodo fieri poterit o homo dei quod imperas Stelechi ut anima infirma et frigida compunctionis uerba pariat—ubi cum nullum sit nobis ex sanctorum colla-

<sup>1</sup> Paris, B. N. 2718 (fol. 127 r<sup>o</sup>—134 r<sup>o</sup>) ; Saint-Gall 103 (p. 399—460), voir ci-dessus : cf. W. Schmitz, *Monumenta tachygraphica codicis Parisiensis latini 2718 ii*, 1883, Hannoverae, p. 1—35, avec 15 planches.

tione refrigerium, aeternas tamen expendimus poenas effecti cibus inextricabilibus et immortalibus flammis.

Éd. Bâle, v 584-596.

*P. G. ib.* 411 Καὶ πῶς ἐνὶ γενέσθαι τοῦτο ὅπερ ἐπέταξας.

Édition de W. Schmitz, faisant suite à celle du premier livre.<sup>1</sup>

(42) *De reparatione lapsi.* 'Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrimarum?' Oportunius (multo) nunc a me quam tunc a propheta (dei) dicitur. Licet enim non urbes multae<sup>2</sup> nec gens integra lamentanda mihi sit, anima tamen flenda est multis gentibus nobilior multisque urbibus pretiosior.—Nec ego usquam pro uiribus deero sed semper animabo sermone semper hortabor et praesentem uiua uoce et absentem litteris suscitabo, quamquam certus sim quod si haec libenter legas alia ultra medicamenta non quaeras.<sup>3</sup>

Cette ancienne version, l'un des textes qui ont été le plus lus d'un bout à l'autre du moyen âge,<sup>4</sup> a cédé la place dans les premières éditions latines des œuvres de Chrysostome à une traduction établie par Capito en 1519.<sup>5</sup> Elle a été imprimée de nouveau par Dom Tosti

<sup>1</sup> Mêmes manuscrits, plus les variantes du manuscrit de Vienne (Autriche) 178 (fol. 204-212), recueil du xv<sup>e</sup> siècle. Toutefois la majeure partie du chapitre 6 et tout le chapitre 7 font défaut, la tachygraphie du manuscrit de Paris s'arrêtant après les premières phrases du chapitre 6 (*P. G.* t. xlvii, 420).

<sup>2</sup> *Urbs inclita*, dans le manuscrit de Mont-Cassin.

<sup>3</sup> *Relegas ultra alia et requiras*, dans le manuscrit du Mont-Cassin.

<sup>4</sup> Cf. C. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres*, p. 65, sur le nombre considérable des manuscrits qui reproduisent cette version (le plus souvent avec celle des deux livres du *De compunctione cordis* et de l'opuscule *Quod nemo laeditur*). Édition princeps d'Ulrich Zell à Cologne (avant 1470) sous le titre : *De reparatione lapsi ad Amanticum lapsum* (British Museum, IA. 2479). Autre édition vers 1490, donnant ensemble : les deux livres du *De compunctione*, le *De reparatione*, l'homélie *De paenitentia* ('Prouida mente...'), le traité *Quod nemo laeditur*, avec des écrits de saint Augustin et de saint Bernard (British Museum, IA. 2179).

<sup>5</sup> Dans l'édition de Bâle (t. v 979-1009) on ne sait déjà plus le nom du nouveau traducteur ; la version est annoncée d'une manière ambiguë : 'uiro quodam docto interprete'. Il m'a fallu chercher quelque temps avant de pouvoir établir l'identité du fougueux réformateur (Koepfel, d'Hagenau, 1472-1541, passé à la cause de Luther en 1523). L'ouvrage parut à Bâle avec une dédicace au Cardinal archevêque de Mayence : *Paraenesis prior diui Io. Chrysostomi ad Theodorum lapsum, V. Fabricio Capitone interprete cum praefatione* (petit 4<sup>o</sup>, 79 pages). Voici, pour mettre en regard de l'ancienne version, les phrases du début et de la finale : 'Quis dabit... lacrimarum? Quod in tempore quidem nunc dixerim longeque tempestius quam tum propheta ille : tametsi multas ciuitates deflere aut uniuersas gentes consilium non est. Animam tuam deploro numerosissimis adeoque amplissimis populis adaequatam dignitate imo multis nominibus digniorem—Haec enim ad iudicium proficiunt, sic mihi quidem usus est. Postquam aliquid uel per alios intelligo non cesso quod mihi conducat eligere : qua in re si probe auscultas, nihil erit loci reliquis medicamentis.'

d'après un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle,<sup>1</sup> et récemment par Dom A. Staerk d'après un manuscrit de Corbie du viii<sup>e</sup> siècle, malheureusement incomplet.<sup>2</sup> Texte grec *P. G. ib.* 277 Τίς δώσει . . . Εὐκαρον καὶ ἐμοὶ νῦν εἰπεῖν καὶ πολλῶ μᾶλλον ἢ τῶ προφήτῃ τότε ἐκείνῳ, avec une nouvelle traduction de Montfaucon. Après beaucoup d'autres, Montfaucon a pu confondre la rédaction de l'humaniste alsacien avec celle qui nous vient de l'antiquité.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Bibliotheca Casinensis* iii, 1877 (*Florilegium*), p. 389-411 : manuscrit 152 (avec quelques variantes demandées au manuscrit 143, du xi<sup>e</sup> siècle).

<sup>2</sup> *Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner-Orden* xxxi, 1910, p. 4-36 ; et cf. *Les Manuscrits latins du v<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg*, 1910, I, p. 23 sq., 302 ss. Il s'agit du manuscrit F. I. 4 de Péetrograd dont la première partie est au British Museum : Burney 340 (cf. Traube-Lehmann, *Vorlesungen und Abhandlungen* I, 1909, p. 193) ; son texte du *De reparatione* finit, actuellement, avec les derniers paragraphes du chapitre 16 (*P. G. t.* xlvii 303).

<sup>3</sup> En tout cas, il ne s'explique pas à ce sujet d'une façon bien claire (*P. G. ib.* 276\*). Mais Fréon a noté la concurrence des deux versions latines au xvi<sup>e</sup> siècle (cf. *P. G. t.* xlviij, 1098).

*Addendum.*—On doit inscrire Cassiodore († vers 570) parmi les témoins de la collection qui fait l'objet de cette Note. La chaîne est ainsi continue, depuis saint Augustin et saint Léon jusqu'à Bède et à Hincmar. Vraisemblablement, on aura l'occasion de retrouver encore d'autres auteurs qui ont connu et utilisé les 38 homélies latines et leur supplément.

Dans son *Exposition du Psautier*, Cassiodore cite un passage de l'homélie *De cruce dominica* (ci-dessus n<sup>o</sup> 13 : cf. *Expos. Ps.* iv, 6 ; *P. L.* t. lxx, 50 D sq. [à noter l'addition : ' crux romanorum uictoria ']) et un autre passage de l'homélie *De ascensione domini* (n<sup>o</sup> 14 : cf. *Expos. Ps.* lxxii, 24 ; *P. L. ib.* 523 A). Il recommande aussi les 'deux livres' sur la Componction (cf. *Expos. Ps.* vi, 7 ; *P. L. ib.* 63 D) ; d'où l'on peut conclure qu'il avait en vue la version latine de cet opuscule (n<sup>os</sup> 40 et 41). On sait d'ailleurs que Cassiodore a intéressé son cercle littéraire aux ouvrages de saint Jean Chrysostome et fait traduire notamment les 34 homélies sur l'Épître aux Hébreux et les 55 homélies sur les Actes des Apôtres (cf. *De institutione diu. litter.*, c. viii) ; voir là-dessus C. Baur, *op. cit.*, p. 61.

ANDRÉ WILMART.